

Discours prononcé par M. Laurent Petitgirard
pour l'installation de M. Thierry Escaich à l'Académie des beaux-arts

le mercredi 10 juin 2015

Chers confrères,
Chers amis,

Cher Thierry Escaich

Lorsqu'un académicien accepte la lourde tâche de recevoir sous la Coupole de l'Institut un nouveau confrère, c'est avant tout parce qu'il en admire l'œuvre et la personnalité.

Mais si ce nouvel immortel est en plus un ami, la préparation du discours va permettre à celui qui en charge de l'écrire de découvrir des facettes qu'il ignorait de la personnalité de celui qu'il était persuadé de bien connaître.

Dans votre cas, cher Thierry Escaich, les découvertes sont savoureuses.

D'où vient qu'un homme aussi discret écrive une musique à ce point flamboyante?

Peut-être parce que la musique a toujours été partie intégrante de votre vie, qu'elle est devenue un acte simple et lumineux du quotidien ne laissant place à aucune vanité.

Vous l'avez abordée avec l'humilité d'un artisan, dans une remise en question permanente de votre création, ce que vous avez décrit en une formule toute simple, je vous cite: "Composer, c'est enfoncer le même clou toute sa vie".

Mais en même temps, l'importance que vous accordez dans votre vie à l'improvisation, que vous qualifiez d'énergie primaire et dont la spontanéité vous est essentielle, nous rappelle que vous êtes avant tout un créateur ouvert et curieux de tout ce qui peut enrichir son esprit.

Vous êtes né en 1965, ce qui fait de vous un tout jeune académicien.

Vos parents, qui travaillent dans la fonction publique, vont toujours, après avoir très tôt détecté l'évidence de vos dons, respecter votre appétit de musique.

Votre premier instrument sera l'accordéon, dans un répertoire "musette" qui vous amènera très jeune à participer à des bals populaires.

Là se trouve probablement l'origine de votre grande tolérance et insatiable curiosité à l'égard de tous les styles musicaux.

Votre mère vous emmène très régulièrement à la messe où vous allez, encore très jeune, à 7 ans, vous exercer en autodidacte à la fin des offices, d'abord sur l'harmonium, puis sur l'orgue.

Vous êtes aujourd'hui co-titulaire avec Vincent Warnier, des orgues de la paroisse de Saint-Etienne du Mont, succédant ainsi à Maurice Duruflé.

Vous avez été nommé en 1996 à cette fonction par le Père Lerat, curé de Saint-Etienne du Mont, qui vous avait baptisé une trentaine d'années plus tôt.

"Un office est une sorte d'opéra dominical dont l'organiste est le lien", ainsi décrivez-vous cette passionnante activité qui, à l'évidence, vous enrichit et dans laquelle vous élaborez le terreau qui alimente toute une partie de votre œuvre.

Heureux sont les paroissiens de Saint-Etienne du Mont qui échappent ainsi depuis des années, grâce à vous, aux tristes musiquettes dont sont envahis tant d'offices religieux, alors que la Passion du Christ a inspiré tant de chefs d'œuvre.

Mais retrouvons ce jeune garçon, âgé désormais de 9 ans, qui va intégrer en classe de piano le Conservatoire de Rosny-sous-Bois et bénéficier pendant plusieurs années de l'enseignement de Monique Cohen, grande pédagogue dont vous parlez avec beaucoup de tendresse et de reconnaissance.

A 10 ans, vous rencontrez Olivier Messiaen, qui vous incite à préparer la classe d'orgue.

Vous êtes aujourd'hui reçu dans une Compagnie qui est fière de l'avoir compté parmi ses membres.

Vous suivrez plus tard son conseil et vous obtiendrez un premier prix d'orgue au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, non sans avoir au passage raflé ceux d'harmonie, de fugue, de contrepoint, d'orchestration, de composition, d'analyse et d'improvisation...

Lorsque l'on vous regarde jouer de l'orgue, on est frappé de voir votre communion physique avec cet instrument.

Cela tient tout autant de l'échange que de la domination, de l'ivresse contrôlée que du plaisir absolu.

Il est vrai que cet instrument est fascinant, presque inaccessible à traiter pour les compositeurs qui ne le maîtrisent pas.

Pour les non initiés, cet instrument surplombé par de majestueux tuyaux, avec ses nombreux claviers, son pédalier et la multitude de ses jeux est très intrigant.

J'ai su qu'à la fin de l'année dernière, vous avez eu la surprise, alors que vous étiez en train de travailler à Saint-Etienne du Mont, de recevoir la visite de l'un de vos amis, accompagné du premier personnage de l'Etat, que vous avez pu initier aux multiples facettes et possibilités de l'orgue.

Permettez-moi de vous féliciter car faire monter un homme politique à la tribune sans qu'il ne fasse un discours, voilà sans conteste une réelle performance.

Dès l'âge de six ans, vous avez commencé à composer et l'orgue s'est naturellement retrouvé au centre des deux grands piliers de votre activité créatrice, l'improvisation et la composition.

Le fait de commencer si jeune à coucher sur le papier une pensée musicale, même si elle était dans un premier temps très simple, a contribué à rendre évident et naturel pour vous le fait de composer.

Vous avez très vite supprimé la distance qu'il peut y avoir entre l'écrit et l'entendu.

Sachant que vous succédez à notre regretté confrère et ami Jacques Taddei, disparu prématurément, je sais que vous allez inévitablement évoquer l'improvisation et que vous en parlerez beaucoup mieux que je ne saurais le faire.

Je dirais simplement que composition et improvisation sont pour vous étroitement liées, "improviser c'est composer en temps réel" m'avez-vous dit récemment.

Il semble évident que se cumulent dans votre vie de musicien le désir constant de la spontanéité, l'impérieuse nécessité de tracer un sillon et le besoin de communiquer, d'échanger avec vos contemporains.

Lorsque j'ai demandé à votre épouse, Valérie, comment était la vie au quotidien avec Thierry Escaich, elle m'a répondu : "c'est très simple, il compose tout le temps, même lorsque vous pensez qu'il écoute votre conversation...".

C'est la raison pour laquelle un huissier va vous apporter un peu de papier à musique et un crayon, dans l'hypothèse où ce discours vous inspirerait un "Prélude pour une Coupole".

Vous n'avez pas véritablement besoin d'isolement, votre épouse Valérie et vos deux filles Amélie et Gabrielle, ont l'habitude de vous voir composer sur la table de la salle à manger, votre endroit favori, ce qui doit susciter d'intéressantes négociations au moment des repas.

Vous rappelez en cela l'un de nos illustres prédécesseurs, Charles Gounod, composant une scène de Faust au milieu du tintamarre d'une soirée entre amis.

Lorsqu'on lui demanda comment il faisait pour travailler au milieu d'un tel vacarme il se cogna le front et répondit "il y a tellement plus de bruit là dedans".

Une seule ombre cependant à ce sympathique tableau familial, après 23 ans de mariage avec un compositeur, Valérie Escaich, déjà titulaire d'un Master en histoire du droit, vient d'obtenir récemment un certificat en criminologie.

Je ne sais pas trop ce qu'il faut en conclure mais si l'étape suivante devait la faire s'intéresser à la toxicologie, l'écriture rapide d'un Requiem s'imposerait peut-être !

Si le compositeur, l'improvisateur et l'organiste constituent les différents aspects de votre activité de musicien, tout trois sont transcendés par une vie spirituelle intense dont on trouve la trace dans la majorité de vos œuvres.

Dès que l'on évoque la spiritualité dans la musique et que l'on s'adresse à un organiste, l'œuvre de Jean-Sébastien Bach vient à l'esprit comme une évidence.

Rien d'étonnant donc à ce que la première œuvre symphonique éditée de votre catalogue soit un *Choral Varié en hommage à Jean-Sébastien Bach*, écrit en 1984.

Il faut d'ailleurs saluer le fait que dès cette date, alors que vous n'aviez que 19 ans, les Editions Gérard Billaudot, dirigées par François Dervaux, vous ont fait confiance en détectant très tôt votre talent et les promesses (oh combien tenues) qu'il recélait.

Cette collaboration sans faille qui dure depuis plus de trente ans est exemplaire.

Elle présente en plus un énorme avantage pour les interprètes qui souhaitent vous programmer, celle de tout trouver au même endroit.

Votre première symphonie, écrite en 1992, a comme sous-titre *Kyrie d'une messe imaginaire* et douze années plus tard sera créée par l'Orchestre National de Lille une œuvre à la mystique poétique *Vertiges de la Croix*.

Vous avez souvent interprété la musique du Cantor de Leipzig, mais vous êtes allé beaucoup plus loin en lui empruntant des thèmes, que vous ferez évoluer à loisir.

"Déformer une citation, c'est faire fructifier son héritage" expliquez vous pour éclairer cette envie d'incorporer un thème du maître dans certaines œuvres.

C'est ce que vous avez fait dans l'une de vos pièces les plus saisissantes, *Exultet*, pour 12 voix, orgue, piano et percussion, écrite et créée en 2005 à la Basilique Royale de Saint-Denis.

Vous avez voulu écrire une œuvre qui aille vers la lumière, par le biais de l'énergie plutôt que par celui de la béatitude, tout en évitant le choix de textes trop sombres.

Les auditeurs gardent le souvenir d'un incroyable ostinato qui entraînait cette œuvre dans un véritable tourbillon, avec une utilisation rythmique particulièrement réussie des parties vocales interprétées par l'excellent ensemble Sequenza 9.3.

On y perçoit comme une danse, qui fait que même dans un mouvement lent, vous maintenez une pulsion interne, l'obsession rythmique ne vous quittant jamais.

Vous avez une conception instrumentale de la voix, que vous avez probablement héritée de votre proximité avec Jean-Sébastien Bach, vous créez un rythme de diction, un concept différent de prosodie de la langue en re-rythmant le texte.

Il est intéressant de constater que la sensation de puissance tranquille qui découle de nombreuses œuvres de votre répertoire repose souvent sur une formidable virtuosité instrumentale.

Ceci vient probablement du très haut niveau de technicité dont vous faites preuve en tant qu'interprète et improvisateur.

Nous garderons toujours tous les deux en mémoire la panique qui nous avait envahis en octobre 1995, lorsque dix jours avant la création mondiale Salle Pleyel de votre *Fantaisie concertante pour piano et orchestre*, dont la partie soliste est particulièrement virtuose, le pianiste programmé s'est désisté sous de fumeux prétextes.

Le concert a été sauvé grâce à Emile Naoumoff, compositeur et pianiste virtuose, dont l'étonnante capacité d'assimilation en quelques jours d'une partition aussi complexe nous a impressionnés.

Vous n'aviez à cette époque jamais envisagé de jouer vous-même cette Fantaisie car vous estimiez trop importante la différence entre les techniques spécifiques de l'organiste et du pianiste.

Vous avoir entendu dire de votre propre musique "c'est trop dur pour moi" reste assez difficile à croire.

Votre grande maîtrise instrumentale, qui vous amène à concevoir une virtuosité intégrée à une grande musicalité, fait que la forme concertante vous séduit depuis toujours.

On pense évidemment à vos deux concertos pour orgue, vous avez créé le second en 2006 avec l'Orchestre de Bretagne, Henri-Franck Beaupérin ayant créé le premier en 1995 avec l'Ensemble Orchestral de Paris.

Mais il faut également citer vos concertos pour clarinette, pour trompette, pour piano, pour deux pianos, pour saxophone, pour violon, pour violon et hautbois, pour violoncelle et *Miroir d'ombres*, superbe concerto pour violon, violoncelle et orchestre.

Il n'est pas surprenant que vous ayez une affection toute particulière pour la musique de Felix Mendelssohn tant la fluidité de son discours peut donner l'impression d'une improvisation alors que la forme reste parfaitement équilibrée.

Ce processus créatif, dans lequel l'improvisation peut servir de déclencheur à la composition, vous a conduit parfois à introduire l'orgue dans des œuvres symphoniques.

L'une de vos réalisations les plus attachantes, *la Barque solaire*, créée en 2008 au Konzerthaus de Berlin, est conçue comme une pièce d'orchestre avec orgue principal, votre instrument fétiche se retrouvant à nouveau en 2014 dans la suite symphonique extraite de l'opéra *Claude*.

Les plus grands interprètes se sont mis au service de votre musique, David Grimal, François Leleux, Lisa Batiashvili, Emmanuelle Bertrand, Paul Meyer, Renaud et Gautier Capuçon, Eric Aubier, Franck Braley, Eric Lesage, Xavier et Jean-Marc Phillips, le Trio Wanderer, Valery Gergiev, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi, Dennis Russel Davies, Jeremy Rorer, Jean-Claude Casadesu et tant d'autres qui me pardonneront de ne pas les avoir cités.

Vous êtes l'un des compositeurs contemporains les plus joués dans le monde alors que, vous l'avouez sans peine, vous êtes incapable de gérer votre carrière, préférant vous laisser couler dans les projets que l'on vous propose.

Ce ne sont pas forcément les concerts prestigieux qui vous impressionnent le plus, lorsque l'on vous pose la question du souvenir le plus marquant, vous citez un concert spectacle avec deux mimes et deux danseurs autour de transcriptions de Stravinski.

Dans les années 2000 vous avez créé avec vos amis Jean-François Zygel, Guillaume Connesson et Pascal Zavarro le groupe Phoenix qui a présenté pendant plusieurs années un autre aspect de la musique contemporaine française.

Le duo piano-orgue que vous avez constitué avec Jean-François Zygel, grand défenseur de l'improvisation, vous a conduit à illustrer, sous forme de ciné-concerts, de nombreux films muets tels *Le Fantôme de l'Opéra* ou *Métropolis*.

J'ai eu trois fois l'occasion de collaborer avec ce duo, que je qualifierais volontiers d'inferral, lors de la projection des 5h30 du *Napoléon* d'Abel Gance, à Monte-Carlo, à l'Opéra de Paris et à la Cité de la Musique.

J'ai pu constater avec amusement comment le concept original qui était de transcrire pour vos deux instruments des mouvements de symphonies d'Honegger, histoire de reposer un peu l'orchestre, s'était progressivement transformé en variations sur un thème d'Honegger pour finir en délire total n'ayant strictement plus rien à voir avec la partition que j'avais sous les yeux.

Vous avez également écrit une partition complète pour le film muet *L'Heure Suprême* de Frank Borzage.

Parallèlement à votre activité de compositeur et d'interprète, vous avez été nommé à 27 ans professeur d'écriture et d'improvisation au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

C'est peu dire que vous êtes apprécié de vos élèves qui parlent tous de vous avec une grande admiration. Transmettre vous est aussi naturel que de jouer ou de composer.

2013 aura marqué une étape importante dans votre vie de musicien, celle de la création à l'Opéra de Lyon de votre premier opéra, *Claude* sur un livret de Robert Badinter d'après *Claude Gueux* de Victor Hugo et dans une mise en scène d'Olivier Py.

Le livret traite de l'univers carcéral et de la peine de mort, sujet douloureux et violent qui correspond au combat d'une partie de la vie du plus emblématique Garde des Sceaux de la Vème République.

On est d'abord frappé en regardant dans votre catalogue votre production 2011 et 2012, années sensées être totalement absorbées par l'écriture de votre opéra de voir apparaître un *Scherzo fantasque* pour deux pianos et orchestre, un concerto pour clarinette et orchestre et différentes œuvres de musique de chambre.

Si l'on ajoute à cela les très nombreux concerts que vous avez donnés dans la même période et l'enseignement au Conservatoire, chacun comprendra que vous êtes doté d'une puissance de travail tout à fait exceptionnelle.

C'est Serge Dorny, Directeur de l'Opéra de Lyon, qui a eu la judicieuse idée de vous proposer d'écrire cet opéra, perspective qui vous inquiétait, "J'étais plutôt frileux", avez vous confié.

Vous avez néanmoins abordé ce genre nouveau pour vous avec la spontanéité qui caractérise votre personnalité.

Là où certains compositeurs discutent, voire négocient pied à pied avec leur librettiste, définissent en amont la structure générale de l'œuvre, son squelette en quelque sorte, vous avez attendu de recevoir un livret quasiment achevé pour entamer la partition que vous avez conçue comme un grand poème symphonique, tout en poursuivant pendant plusieurs mois des échanges passionnants avec Robert Badinter, sous forme d'aller-retour des différentes scènes de l'opéra.

Cela se comprend car vous n'étiez en fait pas simplement devant un librettiste, mais devant un homme qui donnait une dimension poétique à une cause qu'il a incarnée, tout en respectant scrupuleusement la pensée et les mots-mêmes de Victor Hugo.

La puissance du texte, avec cette magnifique phrase sur "la tête de l'homme du peuple", présente à la fin du texte de Victor Hugo "Cultivez-la, défrichez-la, arrosez-la, fécondez-la, éclairez-la, moralisez-la, utilisez-la ; vous n'aurez pas besoin de la couper" vous a inspiré une musique d'une grande puissance et d'un lyrisme intense.

Cet opéra, dans l'orchestration duquel vous avez inclus l'accordéon de votre enfance, a été également l'occasion d'un très joli passage de témoin car Jérémie Rhorer, jeune chef d'orchestre particulièrement doué qui le dirigeait, a été votre élève au Conservatoire, il était donc particulièrement bien placé pour comprendre et habiter votre musique.

Il est clair que vous avez attrapé le virus et qu'un second opéra va enrichir votre production dans les années à venir.

En attendant le choix d'un nouveau livret, vous composez actuellement une œuvre symphonique pour l'Orchestre de Cincinnati.

Vous avez su durant toutes ses années vous tenir à l'écart des polémiques ou des batailles de clochers, pour ne pas dire de chapelles.

Vous vous êtes toujours comporté en compositeur indépendant, traçant une trajectoire originale et intègre.

Après des années où vous exprimiez dans votre musique un lyrisme hyper tendu, vous recherchez désormais, je vous cite " des formes en osmose avec le cosmos, monde sonores superposés qui se mélangent mais avec un certain recul, moins évolutives, comme le début d'une méditation".

"Composer c'est transformer ", cette définition éclaire très bien votre œuvre.

Elle démontre cette idée essentielle que vous développez, le sentiment de ne jamais arrêter, de créer en fait une œuvre en continu, dont l'éclairage peut changer, mais dont la matière, sans cesse remodelée, reste la même.

Et en parallèle l'homme que vous êtes reste à l'écoute de la vie, de ses contemporains, d'un simple bruit, telle cette ambiance de métro à la Porte de Pantin, qui vous donnera la matière du début de votre concerto pour trompette et orchestre.

Vous admettez, en tant qu'improvisateur, un besoin viscéral du public, dont l'écoute et l'énergie vous font aller vers d'autres horizons.

Aujourd'hui, à tout juste cinquante ans, vous avez déjà constitué une œuvre impressionnante, en parfaite accointance avec votre personnalité à la fois chaleureuse et pudique.

Notre Compagnie est non seulement fière de vous compter désormais parmi ses membres, elle est heureuse de voir arriver un humaniste, un artiste aux nombreuses facettes, ouvert aux autres, qui saura enrichir nos travaux et nous aider dans notre mission de défense de l'art dans toutes ses composantes.

Bienvenue, Cher Thierry Escaich.